

Jusqu'en 1894, il s'est bien porté. Cette année-là il eut à l'index droit un panaris indolore qui a amené la destruction de l'ongle.

En 1895, il eut une paralysie limitée à la main droite qui demeura tombante pendant trois ou quatre mois. Incapable de rien faire pendant tout ce temps, il n'éprouva pas la moindre souffrance et il n'eut recours, pour tout traitement, qu'à de simples frictions à l'alcool camphré. Cette parésie de la main droite fut transitoire, elle se passa d'elle-même. Il faut noter que cette paresse de la main demeura isolée: le reste du membre était vigoureux, l'avant-bras avait conservé toute sa force musculaire.

En juillet 1898, brusquement, un après-midi, apparut un gonflement du médius droit, au niveau de l'articulation de la première et de la deuxième phalange qui depuis est demeurée tuméfiée. — En décembre de la même année, se creusa, à l'extrémité de l'auriculaire droit une crevasse, d'abord indolore, puis douloureuse qui, progressant peu à peu, augmentant de profondeur, se termina par une amputation spontanée de ce doigt.

Telle est l'histoire du malade; examinons-le et voyons dans quel état il se trouve actuellement.

Il a perdu l'extrémité de son petit doigt de la main droite. — Le médius de la même main présente une grosse tuméfaction au niveau de l'articulation de la première et de la deuxième phalange; en ce point, la peau n'est pas adhérente; elle n'est pas épaissie et la circulation n'est pas modifiée; l'articulation est à demi-immobilisée, semi-ankylosée; on y constate des craquements. C'est une arthropathie comme on en voit chez les malades de cette espèce, fréquemment aux membres supérieurs, moins souvent aux membres inférieurs.

La main est faible; elle ne résiste que très mollement aux mouvements qu'on cherche à lui imposer; elle amène 5 kilogrammes de dynamomètre, tandis que la gauche amène 25 kilogs. L'avant-bras, le bras ont conservé toute leur force et s'opposent énergiquement aux efforts qui tendent à les fléchir ou à les étendre. Et ce détail vous prouve qu'il faut toujours examiner les membres, segment par segment, quand on veut avoir une idée exacte de leur vigueur ou de leur affaiblissement.

Le malade marche assez bien; il traîne un peu la jambe droite mais sans faucher.

Jamais, dans ses membres, il n'a éprouvé de douleur ou de fourmillement.